

Mais revenons à la jolie séance de l'autre soir. Le programme, fort varié, comprenait deux parties bien distinctes : la fête des petits et la fête des grands. Petits et grands m'ont charmé parce qu'ils possèdent une qualité délicieuse autant que rare, même chez les acteurs de profession, à plus forte raison chez les amateurs, je veux parler du naturel. Je ne connais rien d'insupportable comme un poseur. Or, je ne crois pas avoir remarqué de ces vilains poseurs chez nos artistes de l'autre soir. Leur aisance venait peut-être de leur confiance en la sympathie du public ; ils se sentaient en famille ; ici et là, dans l'assistance, ils saisissaient quelque regard ami, quelque sourire complaisant bien fait pour les encourager. D'ailleurs l'indulgence de ce bienveillant public n'a pas eu à se manifester, car tout a marché parfaitement. Parmi les grands j'ai entendu de remarquables acteurs. Mes félicitations toutes particulières à MM. Marcou, Terpreau et Turbellier, qui nous ont interprété avec finesse et subtilité un vaudeville plein d'actualité : *Quand on conspire*. Ils ont, pour saisir les moindres nuances de leurs rôles, un talent d'acteurs de profession, ayant même sur ceux-ci l'avantage d'une bonne humeur honnête, franche, désintéressée. M. Marcou est d'ailleurs bien connu et chéri du public angevin qui, chaque fois, constate en lui des progrès croissants vers la perfection. Il apporte un dévouement digne d'éloge aux manifestations religieuses de notre ville, et les organisateurs des fêtes le trouvent toujours prêt à dépenser sans compter des trésors de gaieté et de talent. Aussi bien en est-il récompensé dignement par la popularité dont il jouit ici.

Mais n'oublions pas ces braves petits qui m'ont causé un vif plaisir. Ils ont d'abord chanté un chœur intitulé : *Médor*, air de chasse d'une saveur très pittoresque, qui ne demandait que l'accompagnement du cor. Puis ils ont abordé une opérette : *Petits pages et Triboulet*. Nous sommes au temps du roi François 1^{er}. Tout un monde de pages aux costumes frais et variés, aux visages roses, aux cheveux blonds, mènent leurs ébats dans une antichambre du Louvre. Pour qu'il n'y ait pas de confusion, ils nous disent et nous répètent entre temps qu'ils sont les petits pages du roi François. Ces enfants sont pleins de grâce et d'esprit ; ils comprennent bien leurs rôles et récitent mieux que les perroquets. On sent que l'excellente éducation qu'ils reçoivent les a affinés, distingués. Parmi eux j'ai remarqué un tout nouveau page, nommé Jehan, tout petit, tout blond, tout rose, tout naïf, qui est venu nous conter sa petite affaire avec beaucoup d'aisance et de hardiesse. Quelle raison d'ailleurs aurait-il eu d'avoir peur ou d'avoir honte ? Je vous le demande un peu. Signalons aussi le joyeux Triboulet, personnage habillé bizarrement, qui gesticulait, sautait, papillonnait dans un tintement de grelots. Vous connaissez tous Triboulet, l'illustre et trop illustre bouffon du roi François. Mais soyez convaincus que le Triboulet de l'autre soir n'était pas tout à fait comme celui de l'histoire et de la littérature, de même que nos petits pages ne ressemblaient en rien aux grands seigneurs du *Roi s'amuse*. La naïveté, l'honnêteté resplendissaient sur leurs visages, tandis que... Mais ne médisons pas. Après l'opérette deux pifferari sont venus